



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°11 | Printemps 2011

Varia

Contenus médiatiques à risque et construction identitaire des préadolescents

Violent Media contents and teenagers' identity shaping

Contenidos mediáticos de riesgo y construcción de la identidad de los preadolescentes

Sophie Jehel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7161>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Référence électronique

Sophie Jehel, « Contenus médiatiques à risque et construction identitaire des préadolescents », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°11 | Printemps 2011, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7161>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Contenus médiatiques à risque et construction identitaire des préadolescents

Violent Media contents and teenagers' identity shaping

Contenidos mediáticos de riesgo y construcción de la identidad de los preadolescentes

Sophie Jehel

- 1 Les préadolescents sont engagés, dès le CM2, dans une exploration intense et personnelle des espaces médiatiques : télévision, jeux vidéo, et même radio ou Internet. Ils y rencontrent notamment des contenus à risque, que l'on définira ici comme des contenus déconseillés aux mineurs de 10 à 13 ans selon les évaluations officielles disponibles. Le propos de cet article sera centré sur les élèves de CM2 ou de sixième les plus investis dans le goût pour les contenus qu'ils trouvent *violents*, parmi lesquels se trouve une forte proportion de contenus à risque. Leur construction identitaire diffère-t-elle de celle des autres ? Ces préadolescents mûrissent-ils plus vite et intègrent-ils plus tôt les normes de la société globale ? Développent-ils au contraire un positionnement spécifique ? L'approche proposée relève d'une problématique de socialisation, dans un contexte d'individuation de plus en plus précoce¹. Elle suppose que l'identité est une construction individuelle² dans un processus d'interaction avec l'environnement culturel. Dans cet environnement, les médias jouent un rôle décisif, même s'il doit être interprété dans le contexte des médiations, très fortes à cet âge, de la part des parents et des pairs. Le travail individuel sur l'identité, qui caractérise les sociétés modernes³, est en effet orienté et étayé par les modèles culturels promus par les différentes instances de socialisation, et notamment par les médias. Ces modèles offrent des combinaisons de valeurs et de normes, dans lesquelles les préadolescents viennent puiser leur source d'inspiration, surtout quand les consommations médiatiques sont partagées avec les pairs et irriguent leur sociabilité⁴. Or, dans une société marquée par la « crise des identités »⁵, nulle assurance que ces modèles soient en cohérence. Plusieurs modèles sociaux sont en effet

disponibles, partiellement contradictoires. Les sociétés européennes⁶ reposent sur les valeurs d'égalité des droits, de non-discrimination, de liberté, de respect de l'autre et d'État de droit. Le développement de l'État de droit a conduit à la reconnaissance de droits de l'enfant⁷ fait de protection et de liberté d'expression, dans la perspective de leur insertion dans l'espace démocratique. Dans sa continuité, l'esprit des sociétés modernes défini par Anthony Giddens met l'accent sur la valorisation de l'« intimité », de l'expressivité et de la narration de soi, mais aussi de la « relation pure » basée sur la compréhension, tout en promouvant une forte autonomisation des individus⁸. Mais, le « nouvel esprit du capitalisme », défini notamment par Luc Boltanski et Eve Chiapello⁹ comme une caractéristique du régime managérial privé depuis la fin des années 1980, valorise lui aussi l'autonomisation des individus en stimulant leur mise en concurrence et leur flexibilité. Faisant écho à ce dernier modèle identitaire, Christian Salmon évoque dans son analyse d'un nouveau système de la mode l'émergence d'un « nouveau code contradictoire qui fait de la transgression une norme sociale »¹⁰.

- 2 Le développement précoce par des préadolescents d'un goût pour les programmes *violents* les place-t-il dans une tension entre des modèles de socialisation contradictoires ? Infléchit-il leur rapport aux autres ? Leur rapport à l'école, qui constitue à cet âge un mode privilégié d'intégration à la société, est-il spécifique ?
- 3 Nous avons mis en place une enquête auprès de plus de 1000 préadolescents pour connaître leurs fréquentations médiatiques et leur rapport avec les contenus à risque, dont ne seront reprises ici que quelques données afin de répondre à ces questions. Nous montrerons dans un premier temps que, dans certains établissements, se constitue en sixième une norme autour du goût pour les programmes audiovisuels *violents* qui les conduit à être plus exposés à des contenus à risque. Certains chercheurs ont avancé la piste d'une analogie avec les rites de passage à propos de l'écoute de contenus radiophoniques transgressifs ou de comportements déviants sur des chats par des adolescents¹¹. Nous questionnerons ce modèle d'interprétation qui propose une socialisation des jeunes par la transgression. Nous explorerons la façon dont ce goût accompagne des modalités spécifiques de relation aux autres et à l'institution scolaire. Nous chercherons à rendre compte des enjeux sociaux que représente l'adoption précoce d'une telle culture, des raisons de sa prolifération et des difficultés de son interprétation.

Présentation de la recherche

- 4 L'enquête intègre l'ensemble des médias audiovisuels (radio, télévision) et électroniques (Internet et jeux vidéo) qui occupent une place de choix dans les pratiques culturelles des préadolescents, mais les résultats présentés ici seront centrés sur la télévision et les jeux vidéo. La culture médiatique est entendue comme un ensemble complexe de valeurs et de messages normatifs diffusés par les médias¹². Au sein de cette culture, le périmètre plus restreint des « contenus à risque » est défini à partir de critères officiels extérieurs à l'enquête. Pour la télévision, nous l'avons construit à partir de la classification des programmes élaborée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et mise en œuvre par les chaînes qui propose des recommandations par âge. Elle repose sur des critères liés à l'importance des représentations de violence ou de sexualité et à leur intensité, mais aussi à la présence de thèmes susceptibles de troubler les mineurs (suicide, drogue, violence conjugale¹³). Pour les films de cinéma, elle reprend généralement les décisions de la commission de classification du ministère de la culture¹⁴. Nous considérons que les

programmes déconseillés aux moins de 12, 16, ou 18 ans constituent des « contenus à risque » pour les préadolescents. Pour les jeux vidéo, le périmètre des contenus à risque est défini à partir de la classification PEGI -Pan European Game Information- réalisée par le NICAM, institut néerlandais, pour le compte de l'industrie européenne du jeu vidéo (à l'exception de l'Allemagne). Cette classification repose également sur des critères objectifs précis qui entraînent la présence d'un pictogramme chiffré et de la mention de la nature du contenu choquant sur la pochette des jeux¹⁵. Nous considérons, dans cet article, que les jeux vidéo classés 16 ou 18, sont « à risque » pour les enfants de CM2 et de sixième¹⁶. Ces deux classifications présentent plusieurs avantages : elles sont disponibles pour l'ensemble des programmes et la plupart des jeux fréquentés par les enfants, elles sont graduées selon l'intensité des représentations et permettent donc de mesurer la gravité des risques encourus. De plus, elles émanent d'instances légales chargées de ce contrôle et mettent à la disposition du public des alertes qui demandent d'en tenir éloignés les plus jeunes, selon leur âge. Elles participent donc de la construction d'une norme sociale en matière de risque médiatique.

- 5 Les données présentées proviennent d'une double enquête, conduite entre juin 2006 et juin 2007, auprès de 1142 enfants de CM2 et de sixième et de leurs parents, dont quelques questions sont ici retraitées¹⁷. Elle a été polarisée volontairement autour des classes moyennes et populaires, parce que les médias, en particulier la télévision et les jeux vidéo, jouent un rôle prépondérant dans l'accès des milieux populaires à la culture¹⁸. Aussi l'échantillon accorde-t-il une place privilégiée aux préadolescents fréquentant un établissement ZEP (42 % de l'échantillon¹⁹, voir tableau n° 1).

Tableau n° 1 : Présentation de l'échantillon de l'enquête

	CM2	6ème	NR ²⁰	Total
Classe	534	608	0	1142
En %	47	53	0	100
Genre	Fille	Garçon		Total
	564	576	2	1142
en %	49,5	50,5	0	100
Etablissement	ZEP	non ZEP		Total
	480	662	0	1142

- 6 Pour connaître la consommation des préadolescents, nous leur avons posé trois types de questions : des questions relatives à leur fréquentation de ces médias (télévision, jeux vidéo, radio, internet), des questions relatives aux contenus médiatiques consommés récemment, enfin des questions relatives à leur rencontre avec des contenus, qu'ils ont perçus comme « violents ou choquants ». Nous disposons ainsi pour la télévision et les jeux vidéo de deux listes d'émissions et de jeux, dont nous avons recherché la classification officielle, afin de savoir dans quelle mesure ils relevaient des contenus à

risque définis par les instances légales²¹. Nous ne pouvons mesurer le degré de risque contenu dans les programmes perçus comme « violents » par les préadolescents qu'à partir du moment où ils ont mémorisé le nom de l'émission, ou du jeu, ce qui exclut notamment les phénomènes de zapping ou d'oubli. Notre approche du risque associé à la fréquentation des contenus médiatiques *violents* est donc partielle, mais elle s'avère significative en procédant à la comparaison des risques encourus par les préadolescents qui affichent un goût pour les programmes *violents* avec ceux encourus par les autres.

- 7 Pour connaître le degré d'adhésion des préadolescents à une culture médiatique violente, nous leur avons demandé s'ils aimaient les émissions télévisées *violentes* qu'ils avaient citées. L'enquête accorde de ce fait une place centrale à la télévision dans la définition du goût pour les contenus *violents*. Nous avons également mis en regard leurs goûts pour ces émissions et leur attitude générale vis-à-vis des classifications de contenus pour la télévision et pour les jeux vidéo qui véhiculent des normes sociales de consommation médiatique.

Émergence d'une norme autour du goût pour les contenus *violents* dans les établissements ZEP

- 8 La culture médiatique des préadolescents n'est pas basée sur les contenus à risque. Quand on leur demande quelles sont les émissions qu'ils ont regardées récemment, les jeunes de cet âge citent principalement des émissions tous publics (73 %), seuls 10,5 % citent des émissions susceptibles d'être déconseillées aux moins de 12, 16, ou 18 ans. Le sport et les séries adolescentes jouent un rôle bien plus grand dans les consommations télévisuelles quotidiennes. De même, pour les jeux vidéo, la majorité des jeux joués ordinairement par eux ne font pas partie des contenus à risque : les garçons jouent généralement à des jeux de foot, les filles à des jeux de soin. Seuls 22 % citent un jeu classé 16 ou 18. On dispose cependant d'une toute autre image de leur culture médiatique lorsqu'on leur demande quelles émissions *violentes* ils ont déjà vues.

Consommations médiatiques *violentes* et consommations médiatiques à risque des préadolescents

- 9 70 % des préadolescents interrogés déclarent avoir déjà vu des émissions *violentes* (voir tableau n° 2). Quand on leur demande de les citer, la moitié des répondants (qui représentent 27 % de l'échantillon) indiquent des programmes déconseillés aux 12, 16 ou 18 ans, qui font donc partie des contenus à risque. Les programmes *violents* cités sont très variés dans leurs titres, leur genre et l'intensité de leur violence. Aucun n'obtient plus de 30 citations. Ils appartiennent principalement au cinéma d'horreur, avec des films comme *Saw*, *Chucky la poupée qui tue*, *Scream*, *Freddy*, *Halloween*, *Terminator*, *Massacre à la tronçonneuse*, *Resident Evil*, classés 12, 16 voire 18, mais aussi au genre policier, avec des films tous publics, comme *James Bond*, ou des séries classées 10 ou 12 selon les épisodes, comme *Prison Break* ou *les Experts*. Ne sont retenus dans le périmètre des contenus à risque que les films, ou séries, classés 12, 16 ou 18. À titre d'exemple, les films *Saw* ont été cités par une trentaine de préadolescents. *Saw 2* a été interdit par la commission de classification des films aux moins de 16 ans, avec la motivation suivante « une succession de scènes sanglantes et d'une extrême violence : ce film est à interdire aux jeunes

spectateurs, adolescents compris. » *Saw 3* a été interdit par la même commission aux moins de 18 ans avec la motivation suivante : « la très grande violence du film, qui enchaîne sans répit des scènes de tortures morales et physiques appuyées, gratuites, sadiques et pour certaines insoutenables, donne le sentiment qu'un palier est franchi dans ce qui est montré dans un film appartenant à cette catégorie cinématographique. » Dans la série *Chuck* qui a fait l'objet de 26 citations, *Le fils de Chuck* a été interdit aux moins de 12 ans « en raison de la succession de scènes sanglantes qu'il comporte, même si (ou parce que) les personnages principaux sont des poupées²². »

- 10 La culture transgressive des jeux vidéo est plus répandue : 78 % de ceux qui déclarent avoir déjà joué à des jeux *violents* (soit 37 % des préadolescents de l'échantillon) citent des jeux classés 16 ou 18. Cette culture est concentrée autour de la série *GTA (Grand Theft Auto)*, que citent 41 % de ceux qui citent un jeu *violent* (soit 19,5 % de l'échantillon). Dans ce jeu, les joueurs doivent accomplir des missions qui peuvent nécessiter des vols de voiture, des assassinats, des braquages, de la vente de drogue. PEGI l'a classé 18, du fait de la présence de scènes de meurtres sans raison, de violence contre des personnes sans défense, d'apologie de la drogue et de langage vulgaire²³.

Tableau n° 2 : Consommations médiatiques *violentes* et consommations à risque des préadolescents²⁴

	Ensemble	Filles	Garçons	Hors ZEP	ZEP
<i>Télévision</i>					
A vu des émissions <i>violentes</i>	69,5 %	64 %	75 %	52 %	73 %
Déclare des émissions <i>violentes</i> qui relèvent de contenus à risque (12 ; 16 ; 18)	27 %	21 %	33 %	22 %	32 %
<i>Jeux vidéo</i>					
A déjà joué à des jeux <i>violents</i>	55,5 %	31 %	79 %	53 %	58 %
Déclare des jeux <i>violents</i> qui relèvent de jeux à risque (16 ; 18)	37 %	15 %	59 %	36 %	38 %

- 11 Les garçons et les préadolescents scolarisés en ZEP sont nettement plus exposés aux contenus *violents* et aux contenus à risque. En matière d'exposition aux jeux vidéo *violents* et à risque, les différences de genre deviennent encore plus fortes, tandis que les différences sociales apparaissent peu significatives. Les différences entre les établissements ZEP et les autres ne se mesurent pas seulement dans l'exposition plus grande aux contenus *violents* à la télévision, mais aussi dans le développement d'une attention et d'un goût renforcé pour ces programmes.
- 12 Sur l'ensemble de l'échantillon, une forte minorité des préadolescents orientent précocement leur goût vers des programmes *violents* : 37 % des préadolescents disent les aimer, 42 % préfèrent ne pas les regarder, pour 16,5 % « ça dépend ». A partir de cette question, nous avons créé une typologie distinguant les *amateurs*, qui aiment les

programmes *violents*, les *résistants* qui ne les aiment pas et les *fluctuants* dont le comportement varie suivant les cas. En ZEP, les préadolescents ont plus de mal à citer une émission qu'ils ont regardée récemment en entier (42 % vs 30 % hors ZEP). En revanche, ils sont plus nombreux à déclarer avoir vu des émissions *violentes* (73 % vs 52 % hors ZEP) et plus nombreux à pouvoir citer le nom d'une émission *violente*. On peut en déduire que leur attention vis-à-vis des programmes *violents* est plus grande. Ils sont aussi plus exposés aux risques médiatiques : 32 % mentionnent des émissions déconseillées aux 12, 16 ou 18 ans (vs 23 % hors ZEP).

- 13 Dans ces établissements, les *amateurs* deviennent en sixième le groupe majoritaire, susceptible de définir une norme de groupe, entendue au sens statistique du terme (voir tableau n° 3). L'évolution des goûts des deux genres se fait en sens contraire selon le type d'établissement : en sixième, en ZEP, les filles se rapprochent des positionnements des garçons, en augmentant leur goût déclaré pour les programmes *violents*, tandis que, hors ZEP, les garçons se rapprochent des positions des filles, en diminuant ce goût²⁵.

Tableau n° 3 : Goût pour les programmes télévisuels *violents* selon la classe et l'établissement

En %	Non réponse	<i>amateurs</i>	<i>résistants</i>	<i>fluctuants</i>	Total
CM2 : ZEP	4,5	36	46	14	100
CM2 : NON ZEP	6	37	41,5	15,5	100
6ème : ZEP	1,5	45	38	15,5	100
6ème : NON ZEP	5	31,5	43,5	20,5	100
Ensemble	4,2	37,5	42	16,5	100

Tableau : % Lignes. $\chi^2 = 22,3$ ddl = 9 p = 0,008 (Très significatif). Apparaissent en gras les valeurs dont les PEM sont significatifs²⁶.

- 14 On peut voir, dans la propagation de ce goût auprès des filles, l'indice d'une « tyrannie de la majorité », en référence avec le phénomène décrit par la sociologue Dominique Pasquier à propos des goûts musicaux dans les lycées mixtes socialement²⁷. Nous en trouverons d'autres indices dans le positionnement des préadolescents en ZEP vis-à-vis de ceux qui n'aiment pas ces contenus.
- 15 Ce goût s'inscrit pour une part en opposition à la médiation parentale, encore très présente pendant la préadolescence. 70 % des parents considèrent en effet qu'ils ont un devoir de contrôle des activités médiatiques de leurs enfants jusqu'à 16 ans et leur imposent un certain nombre d'interdits quant aux moments du visionnage et aux contenus. Les *amateurs* sont ceux qui indiquent le plus faible niveau d'interdits parentaux pour la télévision comme pour les jeux vidéo. Ils sont aussi deux fois plus nombreux que la moyenne à estimer que leurs parents apprécient les programmes *violents*. La faiblesse de la médiation parentale vis-à-vis de ces contenus médiatiques facilite l'installation d'une norme médiatique violente auprès des préadolescents.

Le poids des déterminants sociaux dans le goût pour les programmes *violents*

- 16 La prédilection des préadolescents fréquentant un établissement ZEP pour les contenus *violents* et leur surexposition aux contenus à risque amène à s'interroger sur le lien entre leur situation sociale et leur fragilité éducative. Les élèves des établissements ZEP vivent dans des situations sociales nettement plus défavorisées que les autres. Seuls, 22 % ont pu être identifiés comme ayant des parents relevant d'un groupe socio-professionnel favorisé (GSP +)²⁸ (vs 54,5 % hors ZEP). La mixité sociale est donc particulièrement faible en ZEP. 15 % déclarent que leurs pères ne travaillent pas, 9,5 % éludent la question, soit par euphémisme, soit parce que le père est décédé ou qu'ils n'ont plus de lien avec lui (7,5 % et 4,5 % respectivement hors ZEP)²⁹. 38,5 % des préadolescents ont au moins 3 frères ou sœurs (vs 20 % hors ZEP), et 17,5 % ont au moins 4 frères et sœurs (vs 7,5 % hors ZEP). On sait que l'ampleur des fratries représente un handicap pour la réussite sociale et scolaire des enfants³⁰. La non-activité professionnelle des mères y est également élevée : 40 % (vs 22 % hors ZEP). En matière d'accompagnement scolaire, comme d'accompagnement médiatique, les faibles qualifications scolaires et professionnelles des mères sont source de fragilité pour les enfants, puisqu'elles restent les responsables principales de leur éducation³¹. Ces établissements comportent également une part importante d'enfants issus des minorités visibles³². Pour une part, la présence de fratries nombreuses est associée à une origine étrangère³³. Cette appartenance peut entraîner des formes de stigmatisation sociale pour les parents et redoubler les difficultés scolaires des enfants.
- 17 Dans le profil statistique des *amateurs*³⁴, le critère social le plus corrélé est celui du genre, puis viennent ceux du milieu social et de l'environnement scolaire : 64 % des *Amateurs* sont des garçons, leurs parents appartiennent davantage aux catégories populaires, ils fréquentent plus souvent un établissement ZEP. Ils ont aussi tendance à être plus âgés que les autres en classe, mais, à l'intérieur de la famille, à être des cadets. En dehors du genre et de l'appartenance aux milieux populaires, les corrélations indiquent plutôt des inflexions. On ne remarque aucune surreprésentation des préadolescents dont les parents sont séparés ou qui vivent avec leur mère. L'importance de la fratrie joue en revanche un rôle d'encouragement à partir de 3 frères ou sœurs et à un moindre degré l'absence de travail professionnel de la mère.

Le rôle de la surconsommation médiatique dans le goût pour les programmes *violents* et l'exposition aux risques médiatiques

- 18 Les *amateurs* sont surtout des préadolescents qui ont des caractéristiques éducatives et médiatiques particulières. Ils sont très exposés aux médias. 80 % d'entre eux regardent la télévision tous les jours, 30 % à tous les moments de la journée y compris la nuit (après 22h30). Ce sont aussi des joueurs réguliers de jeux vidéo (62,5 %). Quand ils ont Internet à la maison, ils y vont souvent. Leurs heures de coucher sont particulièrement tardives : 39 % se couchent après 21h30 les veilles de jours de classe, et 70 % après 23h les veilles de congé scolaire.
- 19 Leurs consommations sont dopées par un équipement personnel élevé. Ils disposent davantage de télévision dans leur chambre que les *résistants* (54,5 % vs 32 %). Pour les jeux

vidéo, ils sont plus souvent multi équipés (55 % vs 39 %) possédant à la fois une console, un jeu portable et des jeux sur ordinateur. Ils déclarent également plus souvent avoir un téléphone portable (50 % vs 34 %). Bénéficiant d'équipements personnels nombreux, leurs activités médiatiques, en particulier le visionnage de la télévision, sont plus solitaires et moins partagées avec les parents.

- 20 Ces caractéristiques recoupent celles des garçons, pour le haut niveau d'équipement en téléphone mobile et la régularité de l'activité jeux vidéo. Elles rejoignent aussi celles des milieux populaires dont les enfants sont plus volontiers équipés en télévision. L'impact de l'environnement médiatique et celui du milieu social dans la construction des goûts culturels se recouvrent en partie et se renforcent. Les parents des milieux populaires accordent plus souvent leur confiance à la télévision. Ils la placent donc plus tôt dans la chambre de l'enfant, de même que l'ordinateur quand ils en ont. Ils sont particulièrement sensibles au fait que ces outils médiatiques sont censés apporter modernité, divertissement et connaissances³⁵. Or plus les préadolescents regardent la télévision, plus ils aiment les programmes *violents*. Il s'agit là sans doute d'une conséquence de la socialisation télévisuelle.
- 21 Mais le goût pour les programmes *violents* accroît considérablement la rencontre avec des programmes violents³⁶ et avec les contenus à risque. La majorité des préadolescents qui n'aiment pas les émissions *violentes*, les *résistants*, n'en ont jamais vu (52 %), ou ne peuvent pas en citer (66 %).

Tableau n° 4 : Consommations médiatiques *violentes* et consommations à risque des préadolescents selon leur goût pour ces programmes³⁷

	Ensemble	<i>amateurs</i>	<i>résistants</i>	<i>fluctuants</i>
<i>Télévision</i>				
A vu des émissions <i>violentes</i>	69,5 %	94,0 %	45,5 %	86,5 %
Déclare des émissions <i>violentes</i> qui relèvent de contenus à risque (12 ; 16 ; 18)	27 %	36,0 %	12,5 %	24,0 %
<i>Jeux vidéo</i>				
A déjà joué à des jeux <i>violents</i>	55,5 %	75,5 %	36,5 %	63,0 %
Déclare des jeux <i>violents</i> qui relèvent de jeux à risque (16 ; 18)	37,0 %	47,5 %	22,5 %	39,5 %

- 22 Les amateurs sont au contraire prolifiques en la matière, et les émissions qu'ils mentionnent sont plus volontiers des émissions ou des films classés 12, 16 voire 18. La proportion des amateurs exposés à des programmes violents est pratiquement le double de celle des résistants (voir tableau n° 4). Celle des amateurs exposés à des contenus audiovisuels à risque est le triple de celle des *résistants*. Ce constat mesure l'ampleur de la surexposition aux contenus à risque auquel conduit le goût pour les programmes *violents*.
- 23 Les *amateurs* développent plus largement une culture médiatique de la transgression, entendue comme l'ensemble des messages médiatiques que la société, à travers diverses

instances légales, signale comme déconseillées pour cet âge. Les *amateurs* construisent en effet sur d'autres médias, jeux vidéo, radio, Internet, une attitude qui les surexpose aux risques médiatiques. Ils sont deux fois plus nombreux que les *résistants* à avoir déjà joué à un jeu vidéo *violent* classé 16 ou 18³⁸ et 20 % y jouent régulièrement (3 fois plus que les *résistants*). Leur écoute de la radio est centrée sur Skyrock (64 % des *amateurs* répondants vs 46,5 % des *résistants* répondants), qu'ils écoutent aussi la nuit, après 22h30, à un moment où ils peuvent se retrouver confrontés à des contenus à risque³⁹. Sur Internet, ils surfent plus souvent que les autres la nuit, ils sont plus nombreux à fréquenter des forums et à parler avec des inconnus, ce qui, à cet âge, correspond à une forme de mise en danger, qu'on peut qualifier de comportement transgressif vis-à-vis des conseils de prudence qui leur sont prodigués, comme ils en ont témoigné durant les entretiens.

Des contenus à risque peuvent ils organiser des rites de passage ?

- 24 A l'entrée en sixième, se produit un changement de comportement pour les préadolescents et leurs parents. Leur autonomisation marque un palier notamment pour les trajets à l'extérieur ou pour le fait de rester à la maison, mais aussi pour se confronter à des contenus à risque en télévision ou sur les jeux vidéo, écouter Skyrock, aller sur des forums ou des chats⁴⁰. S'agit-il pour autant d'un « rite de passage » ?

Interprétation du rite de passage dans le contexte de la culture médiatique

- 25 Les notions de rite de passage et de rite d'initiation sont intéressantes parce qu'elles font partie des processus de socialisation, en introduisant à la fois rupture et intégration. Elles scrutent les moments de fabrication puis de célébration de l'intégration des jeunes comme nouveaux membres d'un groupe. Ces notions élaborées au début du XX^e siècle par Arnold Van Gennep ont trouvé depuis une vingtaine d'années une seconde jeunesse auprès des chercheurs en éducation et plus récemment auprès de certains sociologues des médias⁴¹. Nous nous focaliserons dans un premier temps sur l'écoute des radios jeunes et sur les chats sur Internet, puisque les notions de rites de passage ont été développées par des chercheurs dans le cadre de ces pratiques culturelles. Cet angle d'approche ne nous éloigne pas de notre questionnement car la galaxie culturelle des contenus à risque pour les préadolescents, dont nous avons décrit certains traits, intègre ces médias.
- 26 Plusieurs hypothèses qui étayaient cette utilisation du modèle traditionnel d'intégration sociale par le « rite de passage » semblent discutables dans le contexte moderne de socialisation. La première est celle d'une désinstitutionnalisation des passages à l'âge adulte qui créerait un manque que certains médias pourraient pallier⁴². Elle nous semble à tempérer du fait de l'importance occupée par l'école en France dans la socialisation des préadolescents et adolescents, avec notamment les « rituels » modernes que constituent l'entrée en CP, l'entrée en sixième, les examens comme le Brevet ou le Bac qui concernent une proportion toujours plus grande des générations. La seconde hypothèse forte consiste à supposer que des contenus moqueurs vis-à-vis des institutions, voire illicites⁴³, observés notamment sur des radios jeunes⁴⁴, que des comportements transgressifs observés sur des chats sur Internet, inversant les normes de la société globale à la façon d'un « carnaval »⁴⁵

, pourraient jouer un rôle d'intégration d'une génération, du fait même de leur massification et de leur rôle dans la sociabilité adolescente. Cette hypothèse pose un problème théorique et nécessite vérification.

- 27 Les formes de « brutalité » décrites par Arnold Van Gennep comme des éléments des rites traditionnels n'étaient sans doute pas vécues, dans le cadre de la société traditionnelle, comme une *transgression* de l'ordre. C'est le développement de l'État de droit qui les fait apparaître au XIX^{ème} siècle comme transgressives, parce qu'elles entrent en contradiction avec un ordre étatique fondé sur la sécurité des citoyens. Dans son *Manuel de folklore*, de nombreuses remarques montrent que l'État effectue, progressivement, une police des pratiques les plus violentes, qui participe du mouvement de « pacification des mœurs » décrit par Norbert Elias⁴⁶.
- 28 Alors que les rites de passage sont destinés à marquer l'intégration de l'ensemble d'une génération à la société des adultes, les rites d'initiation permettent de souder un sous-groupe de la population. Une des fonctions essentielles du rite de passage, soulignée par Goguel d'Allondans, en s'appuyant notamment sur B. Malinowski, est de « brider les instincts »⁴⁷, c'est sa dimension de socialisation. Donner un sens intégrateur à une pratique collective qui repose sur une transgression semble donc une utilisation à contre-pied de la notion de rite de passage. Le sociologue Michel Bozon préfère d'ailleurs parler de « premières fois »⁴⁸.
- 29 On pourrait peut-être interpréter la transgression observée sur certaines radios jeunes comme une forme de résistance à l'ordre des adultes. Celle-ci prendrait la relève de la solidarité de la « société des enfants » décrite par Van Gennep dans la société traditionnelle. La « société des enfants » se manifestait à l'école comme « un groupe social solidaire », opposé au groupe des professeurs, avec son « code de conduite », interdisant notamment le mensonge entre enfants ou le cafardage, et ses « modes d'actions défensives », dont le chahut qui transgressait l'ordre scolaire⁴⁹. Si ces radios étaient tenues directement par des enfants, la comparaison mériterait d'être poursuivie. Or ces radios et leurs plages de libre antenne, de même que les plateformes de chat, sont gérées par des entreprises privées recherchant le profit. Le recours au registre de la transgression peut s'analyser dans le cadre d'une stratégie commerciale de récupération de leur attention, afin de les fidéliser et obtenir leur implication, au sens marketing du terme. C'est elle qui est visée en jouant sur le désir générationnel de s'opposer aux normes imposées par les adultes. Certes, ces radios jeunes ont bénéficié à plusieurs reprises de soutiens publics de la part de personnalités politiques dans leur opposition à l'instance de régulation⁵⁰. Elles constituent en effet un canal utile aux politiques pour s'adresser à une jeunesse populaire, difficilement accessible par d'autres médias, notamment en période électorale⁵¹. En 2010, la plate-forme de Skyrock [www.skyrock.com/waka] a été choisie par le gouvernement pour communiquer avec les jeunes et « traduire » en langue jeune les questions politiques des adultes. Mais cela ne transforme pas l'objectif premier de ces stations qui reste la valorisation d'espaces publicitaires⁵². Leurs animateurs cherchent à conforter leur autorité sur leur public, le niveau de leur salaire en dépend. Certaines valeurs, comme le « respect » ou la « skysolidarité », ou contre-valeurs, comme la posture d'opposition aux adultes, leur permettent de constituer les bases d'une communauté légitime aux yeux des jeunes mais séparée de la société globale. La promotion d'un « langage jeune » différent de celui des adultes participe d'une logique de séparation plus que d'intégration.

- 30 De plus, dans le cadre d'un État de droit, la liberté d'expression des jeunes ne saurait s'organiser sur d'autres règles que celles du droit. C'est lui qui donne un cadre aux transgressions acceptables : droit à la caricature, à la critique, à l'humour, et les distingue des transgressions inacceptables parce qu'elles portent atteinte aux droits ou à la dignité de la personne notamment. L'accès des mineurs à la sphère publique, encouragé par la Convention internationale des droits de l'enfant, introduit de ce point de vue une rupture nette avec l'organisation traditionnelle.
- 31 Lors des entretiens, des préadolescentes en CM2 ont témoigné de leur rencontre brutale avec des contenus « choquants » sur des chats :
- 32 « Y a une copine qui a fait ça [aller sur un forum] avec un faux âge, c'est une fille comme ça. Il a fait des trucs pas bien sur la webcam, il s'est mis tout nu. »
- 33 Une autre était allée sur « une adresse *smarties kinder* », « j'étais avec une copine, j'ai accepté [de chatter]. Il a dit de mettre sa webcam, il a montré son petit oiseau, j'étais là »
- 34 Une autre n'a toujours pas compris ce qui s'y disait :
- 35 « Ils disent des mots que je ne comprenais pas "je suis bi" ». Ça les fait toutes rire, elles lui expliquent. « J'ai trouvé ça bizarre. Ma mère m'a giflé, il [l'interlocuteur anonyme à qui elle est connectée sans le vouloir] a pris mon adresse et ma session, je voulais pas lui dire, elle [sa mère] a vu ».
- 36 Ces toutes-jeunes filles ont participé à des chats sans y être autorisées par leurs parents. Leur découverte de contenus choquants a cependant dépassé leurs attentes. Si l'on suit l'hypothèse du rite de passage, on voit mal à quelle norme de la société moderne de telles rencontres peuvent les faire accéder. La transgression en elle-même n'est pas porteuse d'intégration aux normes de l'État de droit ni à celles de la modernité tardive. Seule l'intervention parentale inculque à ces jeunes filles des conduites d'évitement. Les parents viennent rappeler un interdit dans une démarche éducative. Mais, celle-ci est en porte à faux par rapport aux règles de la société globale, en se manifestant par la violence et en reportant la responsabilité de la transgression sur l'initiée-malgré-elle.

Un éloignement de certaines normes de la société globale

- 37 Pour tester la dimension d'intégration des normes sociales par les *amateurs*, qui scellerait la présence d'un rite de passage, nous examinerons leur attitude face aux classifications des programmes télévisés. Ces classifications participent de la régulation étatique sur les espaces médiatiques. Elles indiquent des normes sociales visant les mineurs selon leur âge. Ce système de signalisation est reconnu comme légitime tant par les préadolescents que par les adultes, dans leur écrasante majorité⁵³.
- 38 La légitimité du système n'entraîne cependant pas nécessairement le suivi des consignes. Face aux classifications, les préadolescents se partagent en trois tiers, ceux qui regardent quand même les émissions déconseillées, ceux qui demandent l'autorisation de les regarder aux parents et ceux qui ne les regardent pas. Les *amateurs* se distinguent des autres, par un comportement qui relève majoritairement du refus de ces normes (Voir Tableau n° 5).

Tableau n° 5 : Attitude face aux classifications de contenu, selon le goût pour les programmes *violents*

	tu regardes quand même l'émission	tu demandes l'autorisation à tes parents	tu ne la regardes pas	Total
<i>Amateurs</i>	59	30	11	100,0
<i>Résistants</i>	13,5	41,5	45	100,0
<i>Fluctuants</i>	29	46,5	24,5	100,0
Total	34	38	28	100,0

Tableau : % Lignes. $\chi^2 = 235,1$ ddl = 4 p = 0,001 (Très significatif). Base Répondants = 1057.

- 39 Cette spécificité du comportement des *amateurs* se vérifie dans tous les contextes sociaux étudiés, en ZEP comme hors ZEP, auprès des enfants de parents GSP- comme GSP +, des garçons comme des filles, des fratries restreintes comme nombreuses. Chaque fois, le goût pour les programmes *violents* s'accompagne d'un éloignement net vis-à-vis de la norme légale.
- 40 L'adhésion à la culture médiatique violente s'accompagne d'une vision assez négative vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas le goût pour les programmes *violents* (voir tableau 6). La grande majorité des préadolescents (79 %) respecte la position des *résistants*, en considérant qu'ils sont « sensibles » ou « contre la violence ». Mais leur appréciation change du tout au tout suivant leur propre goût. Les *amateurs* et les *résistants* dessinent deux pôles très opposés, tandis que les *fluctuants* adoptent une position moyenne.

Tableau n° 6 : Qualification des *résistants* selon le goût pour les émissions *violentes*

	ce sont des gamins	ils sont sensibles	ils sont contre la violence	tu n'en connais pas	autre chose
<i>Amateurs</i>	34,5	45,5	25,5	19,5	5
<i>Résistants</i>	7	38,5	44,5	24,5	9,5
<i>Fluctuants</i>	18,5	52,5	33,5	25,5	7,5

Tableau : % Lignes - Base Répondants : 1058. $\chi^2 = 122$ ddl = 8 p = 0,001 (Très significatif)
Réponses multiples.

- 41 Les *amateurs* reconnaissent aux *résistants* une certaine fragilité, qui manifeste une forme de compréhension, mais elle est teintée d'une vision quelque peu méprisante. Le qualificatif de « gamin » a eu un grand succès auprès d'eux. Certains ont ajouté, dans leurs commentaires, que c'étaient « des mauviettes », « des ringards ». Le goût personnel pour les programmes *violents* s'accompagne d'une forme de normalisation de la représentation de la violence. Pour les *amateurs*, le refus de voir ces programmes est associé à quelque chose de minorant dans leur échelle de valeur. Traiter les *résistants* de

« gamins » témoigne d'une vision du monde dans laquelle la normalité, voire la virilité, est associée au goût pour les programmes *violents*. Le petit noyau de joueurs réguliers et exclusifs de jeux vidéo classés 16 ou 18, peu nombreux, est encore moins tolérant (47 % qualifient les *résistants* de « gamins »).

- 42 Un tiers des préadolescents interrogés pense que ne pas aimer regarder d'émissions *violentes* correspond à un choix, le refus de la *violence*. Il est revendiqué par près de la moitié des *résistants*, alors qu'il n'est reconnu que par un quart des *amateurs*. Le fait d'associer l'absence de goût pour les programmes *violents* à un refus de la violence manifeste une capacité à attribuer un sens à la violence et à être ainsi, d'une certaine façon, actif face à elle. Dans ce cas, il y a possibilité de distanciation, parce qu'il y a possibilité de refus. Le fait de ne pas voir dans le dé-goût pour les images violentes une possibilité de désapprobation de la violence semble en revanche significatif d'une forme de banalisation. Nous voyons dans cette attitude des *amateurs* un indice de leur prosélytisme et de leur désir d'ériger le goût pour les programmes *violents* en norme.
- 43 Le dernier item « tu n'en connais pas » teste une autre forme de normalisation du goût pour les programmes *violents* par marginalisation de ceux qui ne le partagent pas. Ceux qui l'ont choisi pensent que les jeunes de leur âge aiment tous regarder des programmes *violents*. Paradoxalement cette forme de banalisation concerne davantage les *fluctuants* et les *résistants*, un quart d'entre eux ressentent leur propre positionnement comme marginal. Ces réponses manifestent une intériorisation de la norme violente chez ceux-là même qui y résistent.
- 44 La normalisation du goût pour les programmes *violents* se manifeste plus nettement dans les établissements ZEP (cf. tableau n° 7). La qualification des *résistants* y est nettement plus dévalorisée, l'intériorisation de la normalité d'un goût violent aussi. Cela tend à confirmer notre hypothèse d'une « tyrannie de la majorité » autour du goût pour les programmes *violents*, dans ces établissements, particulièrement en sixième, quand le groupe des *amateurs* y est majoritaire en nombre.

Tableau n° 7 : Qualification des *résistants* selon la nature de l'établissement⁵⁴

	ce sont des gamins	ils sont sensibles	ils sont contre la violence	tu n'en connais pas	autre chose
ZEP	25	37	28	26,5	5
NON ZEP	15,5	48,5	41	20	9

Tableau : % Lignes - Base Répondants = 1112. $\chi^2 = 42,4$ ddl = 4 p = 0,001 (Très significatif)
Réponses multiples

Un goût qui s'accompagne d'une valorisation de la violence télévisuelle

- 45 Le point de vue des préadolescents sur les « effets » qu'ils appréhendent des représentations violentes sur les jeunes de leur âge permet de percevoir un retournement des normes chez les *amateurs*. Reconnaître une souffrance pour soi ou pour autrui du fait

de l'exposition à des images violentes, peut résulter d'une expérience personnelle ou de la reprise d'un discours parental, les deux hypothèses n'étant pas exclusives. Cela manifeste chez les préadolescents une forme de résistance raisonnée à la consommation d'images violentes. Le fait que ce type de visionnage puisse engendrer de l'anxiété, de l'énervement, occasionner des cauchemars est reconnu de façon assez consensuelle par les pédopsychiatres en France, pour les enfants jusqu'à 12 ans au moins, et l'invocation de ce type d'impact psychologique fait partie des justifications des mesures de protection des mineurs imposées aux chaînes de télévision par le CSA⁵⁵.

- 46 Le point de vue des *amateurs* et celui des *résistants* s'opposent totalement (Voir Tableau n° 8). 75 % des *amateurs* pensent que les effets des représentations de violence sont positifs ou neutres⁵⁶, 73 % des *résistants* qu'ils sont négatifs. Les *résistants* ont souvent ajouté des commentaires montrant une forte intériorisation des objectifs de la protection des mineurs vis-à-vis des contenus à risque : « ça peut les rendre « bêtes », « impolis » voire « obsédés », ou les « traumatiser ». Des *fluctuants* ont au contraire ajouté : « ils ont le droit d'aimer ça ». Considérant la *violence* comme un goût possible, leur relativisme les pousse à reconnaître un « droit à l'aimer ».

Tableau n° 8 : Appréciation des « effets » de la violence télévisuelle

	ça leur fait du bien	cela ne leur fait rien	cela va les énerver	parfois ça va leur faire faire des cauchemars	autre chose
	%L	%L	%L	%L	%L
<i>Amateurs</i>	28,5	50,5	9	36	5
<i>Résistants</i>	8,5	27,5	24	52	18
<i>Fluctuants</i>	13	60	19	49,5	9

Tableau : % Lignes - Base Répondants : 968. $\chi^2 = 173,5$ ddl = 8 p = 0,001 (Très significatif) ; Réponses multiples possibles

- 47 Un tiers des *amateurs* pensent néanmoins que ce genre d'émission peut occasionner des cauchemars. Mais, ils nient que le spectacle de la violence puisse « énerver ». Lorsqu'elles y sont étrangères, les filles sont pourtant les premières à s'en rendre compte :
- 48 « Les garçons, ils regardaient *Star Wars*, l'année dernière, et ils jouaient à ça en récré. Ils ont commencé à se taper trop fort, ils se tapaient comme si c'était des épées pour de vrai, ils se sont fait mal, alors qu'ils étaient inséparables. Ils sont redevenus amis. » Fille (CM2)
- 49 A quoi une camarade objecta :
- 50 « J'aime bien *Star Wars*, ce n'est pas pour autant que je vais me bagarrer. » Fille (CM2). Cet exemple est un des premiers qui soit venu à l'esprit des préadolescents lors des entretiens à propos de programmes *violents*. Un autre groupe a évoqué les dessins animés :
- 51 Les filles parlent de leurs frères : « Ils regardent quelque chose, ils font la même chose. Ils font ce qu'ils ont vu. Ils voient des gens qui se bagarrent, ça leur plait. ». Filles (CM2).

- 52 « Quand mon frère (8 ans) joue à Yu-Gi- Yo, il attaque des monstres avec ses cartes ». Elle rit, toutes les filles rient, ce qui laisse entendre qu'elles connaissent bien ce type de réaction, en l'occurrence plus drôle que violent.
- 53 La qualification d'*énervement* comporte une part de réprobation, vis-à-vis de l'excitation produite par les spectacles *violents*, que les *amateurs* ne peuvent partager. La montée d'adrénaline suscitée par les contenus *violents* fait précisément partie de ce qu'ils recherchent. Ils la considèrent comme quelque chose qui « fait du bien ». Ce sentiment de plaisir peut les encourager à voir des programmes de plus en plus violents.
- 54 Jesus Bermejo Berros rappelle que K.B. Walker et D.D. Morley ont montré en 1991
- 55 « qu'évaluer chez les enfants les attitudes de préférence pour une télévision violente avait une meilleure validité prédictive d'agressivité que la quantité de télévision violente consommée »⁵⁷. Le goût pour la violence, dont témoignent les *amateurs*, pourrait donc participer à entretenir l'agressivité des garçons dont se sont souvent plaintes les filles pendant les entretiens.

Les *amateurs* de programmes *violents* et l'éloignement des normes scolaires

- 56 Sans chercher à démontrer de lien de causalité, nous constatons que les *amateurs* ont des dispositions scolaires moins favorables que les *résistants*. Dans l'enquête, deux questions ont permis d'évaluer leurs relations avec l'école : l'une portait sur leur plaisir d'aller à l'école, l'autre sur l'appréciation de leurs propres résultats. Les *amateurs* sont moins nombreux à aimer aller à l'école (25,5 % vs 33,5 %), trois fois plus nombreux à ne pas aimer y aller. Ils ont aussi déclaré des résultats scolaires moins brillants (36 % seulement de bons résultats, vs 52 %).
- 57 Ces différences ne semblent pas totalement corrélées aux caractéristiques sociales des *amateurs* déjà décrites. La disposition des *amateurs* vis-à-vis de l'école est en effet moins favorable que celle des élèves en ZEP. Selon les bilans officiels réalisés, les établissements ZEP contiennent (voire produisent) davantage d'enfants en difficulté scolaire⁵⁸. Les préadolescents en ZEP de notre échantillon sont également moins nombreux que les autres à penser que leurs résultats sont bons (40 % vs 48.5 %). Mais ils aiment autant que les autres aller à l'école (30.5 % vs 27.5 %).
- 58 La situation des *amateurs* vis-à-vis de l'école ne s'explique pas non plus entièrement par le poids du genre. Certes les *amateurs* sont surtout des garçons et constituent le groupe majoritaire chez les garçons (47 %). Or, même parmi les garçons, le goût pour les émissions *violentes* est nettement associé à une relation à l'école plus défavorable : 24 % des *amateurs* garçons aiment aller à l'école, vs 33 % des *résistants*. Les résultats scolaires des *amateurs* garçons sont également moins souvent bons (32.5 % vs 48.5 %).
- 59 Il faut donc faire intervenir d'autres caractéristiques des *amateurs* pour comprendre leur rapport à l'école. *Amateurs* et *résistants* s'opposent par leurs horaires de coucher. Seuls 60 % des *amateurs* sont couchés à 21h30 lorsqu'ils ont classe le lendemain, vs 82 % des *résistants*. 54 % des *résistants* déclarent être au lit avant 23h lorsqu'il n'y a pas classe le lendemain, vs 26,5 % des *amateurs*. Le goût pour des consommations médiatiques orientées vers la violence peut conduire les préadolescents à se coucher plus tard car ces programmes, lorsqu'il s'agit de contenus à risque, sont généralement diffusés tard à la télévision. Or, le fait de se coucher tard et de dormir insuffisamment est un handicap dans

le cursus scolaire du fait des horaires des cours. Cela peut aussi nuire à la bonne mémorisation des apprentissages et donc conduire à des résultats plus médiocres.

- 60 Sur le plan des valeurs, les programmes *violents* valorisent plutôt les comportements réprimés à l'école (la réussite des missions par la force et l'intimidation⁵⁹) et dévalorisent les conduites qui y sont attendues et gratifiées (la réflexion, la soumission à l'autorité du maître, l'effort intellectuel). L'imprégnation de ces programmes et de leurs valeurs peut donc aussi contribuer à éloigner les *amateurs* des normes et valeurs scolaires.
- 61 Au final, le goût pour les programmes *violents* est donc associé à cet âge à un refus des classifications, qui sont des normes socialement établies pour protéger les mineurs des contenus à risque, à une adhésion à une culture de la violence relativement intolérante vis-à-vis de ceux qui ne la partagent pas et à des relations moins favorables avec l'école. L'ensemble de ces caractéristiques relationnelles peuvent compliquer l'intégration des normes de la société globale par les préadolescents concernés.

Culture médiatique violente et construction identitaire : la formation d'un capital culturel ambivalent

- 62 Nous éloignant d'une analyse en termes de rite de passage et d'intégration à la société globale par le goût pour les contenus à risque, nous devons cependant rendre compte de l'ampleur de ces phénomènes qui émergent très tôt chez certains préadolescents et construisent une ambiance culturelle autour de ce goût érigé en norme.

Culture médiatique violente et acquisition d'un « capital guerrier »

- 63 Dans la construction identitaire des préadolescents, le développement d'un goût pour les programmes *violents* va de pair avec un certain endurcissement dans la vie réelle. Alors que, près d'un enfant sur deux (47 %) reconnaît avoir peur, parfois ou souvent dans la rue⁶⁰, 65 % des *amateurs* n'ont jamais peur dans la rue (vs 42 % des *résistants*) et 83 % n'ont jamais peur à la maison (vs 66,5 % des *résistants*)⁶¹. 58 % des *amateurs* déclarent n'avoir jamais peur ni dans la rue, ni à la maison (vs 33,7 % pour les *résistants*). Ces différences s'observent aussi bien chez les filles que chez les garçons. On n'en déduira pas nécessairement que les *amateurs* apprécient la bagarre dans la réalité, mais qu'ils ne l'appréhendent pas, soit parce qu'elle fait partie pour eux de la normale, soit, parce que le fait de ne pas montrer sa peur est considéré par eux comme une valeur comportementale positive.
- 64 Boris Cyrulnik, psychanalyste, psychiatre et neurobiologiste, spécialiste français de l'attachement et de la *résilience*, propose une vision positive de la peur. Quand elle ne se répète pas trop souvent, elle déclenche les hormones du stress qui ont pour objectif de « mettre en éveil ». Cela permet d'« affronter ou [de] trouver une solution à une situation problématique ». A petite dose, la peur aurait un rôle adaptatif. Un enfant qui a des petites peurs pourrait se créer des défenses. Au contraire, « un enfant sans peur se prépare à la peur. Les enfants doivent avoir de petites peurs pour apprendre à les surmonter »⁶². A cet âge, le refus d'avouer sa peur paraît au final être plutôt le signe d'une fausse maturité, le fait de préadolescents qui se sentent très tôt tenus de jouer les adultes.

- 65 Le fait de ne pas avoir peur ou de ne pas l'avouer est une des facettes de l'« habitus agonistique », décrit par le sociologue David Lepoutre, comme une des caractéristiques de la culture des jeunes de banlieue. Il peut donc signifier une proximité avec la violence agie⁶³. Selon le sociologue Eric Marlière, les garçons des cités doivent « jouer le dur », c'est ce qui permet de « gagner du prestige auprès des autres » et d'intimider les « étrangers » au groupe. L'absence de peur permet de « se mettre en avant ».⁶⁴ L'analyse de Thomas Sauvadet, relative à la socialisation des bandes dans les cités, fait du « capital guerrier » un élément essentiel de la survie et de la domination⁶⁵. Le « capital guerrier », qui remplacerait dans la panoplie de certains jeunes déviants les capitaux culturels et économiques –au sens de Bourdieu– qui leur manquent, est fait autant de force physique que de caractère « teigneux ». Il le définit par le fait de ne pas « baisser les yeux », mais aussi de ne pas hésiter à menacer en cognant ou en sortant une arme. A l'échelle des préadolescents de notre enquête, ne « jamais » avoir peur, c'est commencer à engranger du « capital guerrier ». La culture médiatique violente pourrait être considérée comme un outil d'acquisition des premiers éléments culturels de ce « capital guerrier », au-delà des cités.
- 66 On peut aussi interpréter le goût pour les programmes *violents* des élèves en difficulté scolaire et sociale comme une compensation identitaire. Ce goût leur permet de se construire une image d'affranchi ou de rebelle et de retourner le stigmat scolaire ou social pour le transformer en « capital ». Lors des entretiens, certains garçons ont montré avec fierté les jeux violents qu'ils transportaient dans leurs cartables. Ce « capital guerrier » fait partie de la construction identitaire des *amateurs*. L'éloignement des valeurs de l'institution scolaire que transmettent ces contenus, du fait de leurs propres valeurs, risque cependant de ne faire que renforcer, à cet âge, les difficultés avec elle.

Culture médiatique violente et culture populaire : échos et déformations

- 67 Une des difficultés de l'analyse de l'impact de la culture médiatique violente dans la construction identitaire des jeunes vient de la proximité de certains traits de cette culture avec des caractéristiques de la culture populaire. En particulier en ce qui concerne la place qu'occupe, dans les deux contextes, la manifestation physique de la force. La critique de l'une risque de passer pour la manifestation d'un mépris de classe. Aussi avons-nous pris soin de ne faire intervenir dans notre analyse que des éléments officiels d'évaluation de la violence des contenus, et de ne recourir qu'à des valeurs validées par une approche sociologique (Anthony Giddens) ou juridique (Droits de l'homme, Droits de l'enfant, notamment) comme fondant le socle de la société contemporaine.
- 68 La seconde difficulté est plus délicate : du fait de l'importance prise par la culture médiatique, en particulier celle de la télévision et des jeux vidéo, dans l'accès des milieux populaires à la culture, la distinction des deux cultures devient aujourd'hui particulièrement difficile. La culture médiatique violente fait donc partie intégrante de la culture populaire des jeunes des cités, même si elle est partagée par un public plus large.
- 69 Nous avons cependant montré à plusieurs reprises que le goût pour les programmes *violents* induisait, à cet âge, des caractéristiques différentes de celles des préadolescents de milieux populaires, que ce goût s'accompagnait d'une radicalisation des positionnements sociaux ou de genre et ne pouvait s'expliquer par ces seuls critères. Nous

avons évoqué le rôle des parents vis-à-vis des médias, qui est tout aussi déterminant et diversifié dans les milieux populaires, même s'il s'exerce en moyenne de façon moins stricte que dans les milieux favorisés. L'indifférence des parents, l'absence de stratégie éducative et d'interdits facilitent l'acquisition, par les préadolescents, d'une norme médiatique violente, au-delà de l'appartenance à un milieu populaire. Nous avons montré que plus que l'appartenance de genre ou de milieu, le goût pour les contenus était lié à l'importance et à la précocité de l'équipement médiatique personnel et à la quantité des consommations. La surexposition médiatique est un facteur clé du développement du goût médiatique violent et de l'exposition aux contenus à risque. Plus fréquente dans les milieux populaires, elle ne leur est cependant pas réservée et tous les enfants de milieu populaire n'y sont pas soumis de la même façon.

- 70 Les programmes *violents* et les contenus à risque exercent une attraction plus grande, dans les milieux populaires et auprès des garçons, notamment du fait de la proximité apparente avec la représentation de la virilité dans la culture populaire. Mais, ces contenus effectuent une torsion vis-à-vis de la culture populaire. Ils valorisent la force et la virilité, dans un contexte de compétition exacerbée, sans respect pour l'autre. Ils sont bien plus en phase avec le « nouvel esprit du capitalisme » et sa norme de flexibilité. Construits avant tout par des entreprises pour nourrir l'implication du public et son adhésion à une marque dans une logique de croissance économique en situation fortement concurrentielle, les contenus à risque n'offrent pas aux jeunes garçons de limites dans la réalité, à la différence de la culture populaire traditionnelle. Cela tient à la fois à la dimension sans limite de la violence dans certains contenus, pour les films de cinéma⁶⁶. Dans un autre registre, certains contenus radiophoniques promettent également à leur public jeune l'absence de limites⁶⁷, voire promeuvent la surenchère et le défi vis-à-vis des institutions⁶⁸. Ils puisent par certains aspects dans la culture populaire, notamment sa tendance à creuser la différence entre « eux et nous »⁶⁹ ou dans sa valorisation de la force physique, mais ils la déforment, autant que nécessaire, selon une logique de marketing⁷⁰.

Conclusion

- 71 Nous avons montré que la culture audiovisuelle violente est associée à de nombreuses consommations de contenus médiatiques à risque (télévisuels, radiophoniques, vidéoludiques) et à l'adoption d'un point de vue qui les banalise au point de constituer en norme le goût pour ces contenus. Cette normalisation apparaît notamment lorsque les *amateurs* sont majoritaires en sixième ZEP, du fait du mimétisme des filles, qui se rapprochent des positionnements dominants des garçons, et de l'intériorisation, chez ceux qui ne partagent pas ce goût, de son caractère marginal. Revendiquant un « effet » bénéfique de ces visionnages, les *amateurs* refusent de tenir compte des outils de classification. En ce sens, cette normalisation du goût pour la violence médiatique contient le risque d'un enfermement identitaire, au moins temporaire, en particulier pour les préadolescents de milieu populaire en sixième en ZEP.
- 72 Nous avons montré que ce goût surexpose les *amateurs* aux contenus à risque, renforce le décalage avec les normes sociales que constituent les systèmes de classification et s'accompagne d'une distanciation vis-à-vis de l'école. En valorisant l'acquisition des prémices d'un « capital guerrier », il suscite chez les préadolescents des identifications éloignées de l'esprit de compréhension des sociétés modernes. Flattant un désir de toute-

puissance, les contenus à risque entretiennent une identité sociale ambivalente, vis-à-vis des valeurs de la modernité, de l'État de droit et de l'institution scolaire, à un âge où les préadolescents ont du mal à en maîtriser les codes. Loin de constituer un rite de passage intégrateur, ce goût risque de compliquer leur insertion dans la société globale.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et chapitres d'ouvrages

- Allard (Claude), *L'enfant au siècle des images*, Paris, Albin Michel, 2000, 363 p.
- Bermejo Berros (Jesus), *Génération télévision : la relation controversée de l'enfant avec la télévision*. Bruxelles, De Boeck, 2007, 421 p.
- Boltanski (Luc), Chiapello (Ève), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard/Nrf essais, 1999, 843 p.
- Corroy (Laurence) (dir.) *Les jeunes et les médias : les raisons du succès*, Paris, Vuibert, 2008, 224 p.
- De Singly (François), *Les Adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006, 398 p.
- Donnat (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français, enquête 2008*, Paris, La documentation française, 2009, 282 p.
- Dubar (Claude), *La crise des identités*, Paris, PUF, 2007, 248 p.
- Felouzis (Georges), Liot (Françoise), Perroton (Joëlle) *L'apartheid scolaire, enquête sur la ségrégation ethnique dans les collèges*, Paris, Seuil, 2005, 235 p.
- Frau-Meigs (Divina), Jehel (Sophie) "Acculturation et américanisation des jeunes par les médias en France ", dans Masselot-Girard (Maryvonne) [dir.] *Jeunes et médias. Éthiques, socialisation et représentations*, Paris, L'Harmattan / GRREM ,2004, p 257-302.
- Frau-Meigs (Divina), Jehel (Sophie), *Les écrans de la violence. Enjeux économiques et responsabilités sociales*, Paris, Economica, 1997, 264 p.
- Giddens (Anthony), *La Transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés Modernes*, Paris : Hachette 2007 (1^{ère} édition 1992), 265 p.
- Goguel d'Allondans (Thierry), *Rites de passage, rites d'initiation, lecture d'Arnold Van Gennep*, Laval, P.U. Laval, 2002, 146 p.
- Hoggart (Richard), *La culture du pauvre* Paris, Minuit, 2004 (1^{ère} éd. 1957), 420 p .
- Kaufmann (Jean-Claude), *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin/SEJER, 2004, 351 p.
- Lepoutre (David), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris, Odile Jacob, 1997, 459 p .
- Marlière (Eric), *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun*. Paris, L'Harmattan, 2005, 278 p.

- Metton (Céline), « Préadolescents et pratiques de chat », dans Eckert (Henri) et Faure (Sylvia) [dir.] *Les jeunes et l'agencement des sexes*, Paris, La Dispute, 2007, p 77-92.
- Mongin (Olivier), *La violence des images ou comment s'en débarrasser ?* Paris, Seuil 1997, 183 p.
- Octobre (Sylvie), *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française, 2004, 429 p.
- Pasquier (Dominique), *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris, Autrement, 2005, 180 p.
- Salmon (Christian), *Kate Moss Machine*, Paris, La Découverte, 2009.
- Sauvadet (Thomas), *Le capital guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*. Paris, Armand Colin, 2006, 303p.
- Van Gennep (Arnold), *Les rites de passage*. Paris, A et J. Picard, 1980 (1^{ère} éd. 1909).
- Van Gennep (Arnold), *Manuel de folklore contemporain*, Tome 1 *Introduction générale et première partie du berceau à la tombe*, Paris, A. et J. Picard, 1980 (1^{ère} éd. 1946).

Articles

- Bozon (Michel), « Des rites de passage aux « premières fois », une expérimentation sans fin », *Agora Jeunesse* 28/2002, p22-33.
- Glévarec (Hervé), « Le moment radiophonique des adolescents. Rites de passage et nouveaux agents de socialisation », *Réseaux, Âges et usages des médias*, n° 119, p2 7-61.
- Jouët (Josiane) « Pratiques de communication et figures de la médiation. Des médias de masse aux technologies de l'information et de la communication », *Réseaux*, 60, 1993, p 99-120.
- Jouët (Josiane), Pasquier (Dominique) [dir.]. "Les jeunes et l'écran", *Réseaux* 92-93, 1999.
- Merllié (Dominique), Monso (Olivier) « La destinée sociale varie avec le nombre de frères et sœurs » in *France portrait social*, Paris, INSEE, 2007.

NOTES

1. François De Singly, *Les Adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.
2. Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin/SEJER, 2004.
3. Anthony Giddens *La Transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Paris : Hachette 2007 (1^{ère} édition 1992).
4. Dominique Pasquier, « Des audiences aux publics : le rôle de la sociabilité dans les pratiques culturelles », dans Le(s) public(s) de la culture, Paris : Presses de Sciences PO, 2003, p. 109-119.
5. Laurence Corroy (dir.) *Les jeunes et les médias : les raisons du succès* Paris, Vuibert, 2008.
6. Claude Dubar, *La crise des identités*, Paris, PUF, 2007.
7. En référence à la Convention européenne des Droits de l'homme, notamment.
8. Convention internationale des droits de l'enfant du 21 novembre 1989.
9. Anthony Giddens op.cit.
10. Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard/Nrf, essais, 1999.
11. Christian Salmon, *Kate Moss Machine*, Paris, La Découverte, 2009.
12. Cf. notamment Hervé Glévarec « Le moment radiophonique des adolescents. Rites de passage et nouveaux agents de socialisation » *Réseaux, Âges et usages des médias* n°119 ; Céline Metton

« Préadolescents et pratiques de chat » dans *Les jeunes et l'agencement des sexes*, Paris, La Dispute, 2007, chapitre V p 77-92.

12. Les valeurs qui nourrissent la culture médiatique de la violence ne sont pas analysées dans cet article. Elles l'ont été dans d'autres ouvrages. Voir notamment Divina Frau-Meigs, Sophie Jehel, *Les écrans de la violence. Enjeux économiques et responsabilités sociales*, Paris, Economica, 1997; Divina Frau-Meigs, Sophie Jehel "Acculturation et américanisation des jeunes par les médias en France" dans *Jeunes et médias. Éthiques, socialisation et représentations*, Paris, L'Harmattan / GRREM, 2004. Voir aussi à propos des caractéristiques d'une violence anémique sans début ni fin dans le cinéma contemporain, Olivier Mongin *La violence des images ou comment s'en débarrasser ?* Paris, Seuil, 1997.

13. Voir notamment CSA *Protection de l'enfance et de l'adolescence à la télévision, à la radio et sur les services de médias audiovisuels*, Paris, 2010 et les rapports annuels d'activité du CSA accessibles sur son site, www.csa.fr. Les programmes signalisés 12 sont définis comme « films interdits aux - 12 ans, et programmes pouvant troubler les -12 ans, notamment lorsque le scénario recourt de façon systématique et répétée à la violence physique ou psychologique. Films interdits aux -16 ans, et programmes à caractère érotique ou de grande violence, susceptibles de nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral des -16 ans. Films interdits aux -18 ans, et programmes pornographiques ou de très grande violence, réservés à un public adulte averti et susceptibles de nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral des -18 ans. » Le CSA dispose d'un comité d'experts de l'enfance auquel participent notamment plusieurs pédopsychiatres qui l'aident à compléter son évaluation de certains programmes au regard de la protection des mineurs, dans des cas délicats.

14. Le CSA demande aux chaînes de considérer cette classification comme un plancher et de tenir compte des conditions de visionnage spécifiques de la télévision qui facilitent l'accès des mineurs à ces contenus.

15. Les 7 motifs de classification sont la présence de scènes violentes, le langage vulgaire, le contenu susceptible d'effrayer des enfants, la nudité ou l'allusion au sexe, le fait de montrer ou d'encourager la drogue, de montrer ou d'encourager la discrimination, d'encourager ou d'enseigner les jeux de hasard (voir site <http://www.pegi.info/fr/>)

16. Nous ne retenons pas les jeux classés « 12 » (par exemple, *Les Sims*) pour tenir compte de la sensibilité du public français.

17. Cette double enquête, auprès d'enfants et de leurs parents, a été réalisée sans financement extérieur dans le cadre de ma thèse en sciences de l'information et de la communication, « Enfants, parents, médias et société du risque. La classification des contenus permet elle une régulation des médias ? sous la direction de Josiane Jouët, soutenue le 4/12/ 2009 à l'Institut Français de Presse - Paris 2, (614 p. de texte et 78 p. d'annexes). Elle porte sur les modalités des consommations médiatiques des préadolescents (TV, jeux vidéo, radio, Internet) et les consommations de contenus signalisés comme inadaptés à leur âge. 780 parents ont répondu à la seconde enquête. Elle a été conduite dans 32 établissements, 5 régions de France. L'approche quantitative est étayée d'une analyse qualitative (16 entretiens de groupes, 90 enfants). Ce sont essentiellement les réponses des enfants qui sont ici exploitées.

18. Cf. Olivier Donnat : *Les pratiques culturelles des Français enquête 2008*, Paris, La documentation française, 2009 et Sylvie Octobre *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française, 2004.

19. Les établissements ZEP représentaient alors environ 20% des effectifs scolarisés en France.

20. Non réponses.

21. Il est difficile de détailler dans le cadre d'un article l'ensemble des précautions méthodologiques prises sur ce point dans l'enquête. Voir *supra* la thèse de Sophie Jehel, ainsi que Sophie Jehel : *Parents, médias, qui éduque les préadolescents ?* Toulouse, Erès 2011.

22. Ces motivations sont disponibles sur le site de la commission, <http://www.cnc.fr/web/fr/activite-de-la-commission-de-classification>.
23. Ces motivations sont disponibles sur le site <http://www.pegi.info/fr/>
24. Les pourcentages sont calculés sur l'ensemble de l'échantillon, soit 1142 enfants, et sur les sous-populations des filles, garçons, préadolescents fréquentant des établissements ZEP et non ZEP. Les non-réponses ne sont pas exclues.
25. La composition sociale des établissements ZEP de l'échantillon est analogue en sixième et en CM2, selon nos indicateurs GSP+/ GSP-.
26. Nous nous appuyons ici sur le logiciel Modalisa qui effectue le test du khi2 ainsi que le PEM. (Pourcentage de l'écart maximum) Le PEM, indicateur développé par Philippe Cibois, mesure l'attraction entre deux modalités, au-delà de 10% il est considéré comme significatif.
27. Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris, Autrement, 2005.
28. Cadre, profession intermédiaire, artisan, commerçant, chef d'entreprise, en l'occurrence essentiellement des professions intermédiaires.
29. Ces réponses peuvent aussi recouvrir des cas de pères retraités, marginalement. Sur les 780 parents qui ont répondu, seuls 6% déclarent avoir plus de 50 ans. Il est vrai qu'il s'agit à 77% de femmes, dont l'âge peut différer de celui du père.
30. Dominique Merllié, Olivier Monso « La destinée sociale varie avec le nombre de frères et sœurs » dans *France portrait social*, Paris, INSEE, 2007 p 135.
31. Le rôle des mères dans l'accompagnement médiatique était déjà avéré dans l'enquête coordonnée par Josiane Jouët et Dominique Pasquier, " Les jeunes et l'écran", *Réseaux* 92-93, 1999. La prépondérance du rôle des mères dans l'éducation persiste comme le montre Ariane Pailhé, Anne Solaz *Entre famille et travail. Des arrangements de couples aux pratiques des employeurs*, Paris, Ined/La Découverte, 2009.
32. Georges Felouzis, Françoise Liot, Joëlle Perroton, *L'apartheid scolaire enquête sur la ségrégation ethnique dans les collèges*, Paris : Seuil, 2005, p 39.
33. Françoise Legros : « La fécondité des étrangères en France : une stabilisation entre 1990 et 1999 » *INSEE première* n° 898 mai 2003 ; Catherine Borrel, Chloé Tavan « La vie familiale des immigrés » *France portrait social 2003/2004* INSEE pp119-120.
34. Soit 427 jeunes.
35. Cf. Josiane Jouët : « Pratiques de communication et figures de la médiation. Des médias de masse aux technologues de l'information et de la communication », *Réseaux*, 60, 1993. Ces différents points ont fait l'objet d'une vérification dans l'enquête globale, voir *supra* la thèse de Sophie Jehel.
36. Avec un Pem = 82, le lien statistique est l'un des plus puissants observés dans cette enquête. Ce lien est de même niveau quand on raisonne sur la population des garçons dont les parents appartiennent aux milieux populaires.
37. Les pourcentages sont calculés sur l'ensemble de l'échantillon, soit 1142 enfants, et sur les sous-populations des *amateurs, résistants et fluctuants*. Les non-réponses ne sont pas exclues.
38. Cf. tableau n°4.
39. En matière de radio, des classifications fines des programmes n'existent pas. Le CSA a imposé depuis 2004 une limite horaire (22h30) pour la diffusion des programmes destinés aux plus de 16 ans. Les programmes diffusés après cet horaire risquent donc d'être inadaptés pour des préadolescents qui ont tous moins de 14 ans. Servent également d'indicateurs de risque les manquements déontologiques repérés par le CSA sur certaines radios, en première partie de soirée, lorsqu'il s'agit de manquements répétés sur l'antenne de Skyrock notamment, de nombreux manquements ont été repérés par le CSA, notamment depuis 2004, en particulier dans l'émission du jeudi soir, « le problème du mois », la diffusion de propos délivrant de façon crue et détaillée des pratiques sexuelles (voir notamment <http://www.csa.fr/Espace-juridique/Decisions-du-CSA/Emission-Radio-Libre-intervention-aupres-de-Skyrock>; <http://www.csa.fr/>

Espace-juridique/Decisions-du-CSA/Skyrock-sanction-pecuniaire-de-200-000). Il paraît donc cohérent de considérer les contenus diffusés par Skyrock après 21h constituent des contenus à risque, de même que ceux diffusés après 22h30, quelle que soit la station.

40. Cf. Sophie Jehel, *op.cit.* p 47 et suivantes.

41. Michel Bozon : « Des rites de passage aux « premières fois », une expérimentation sans fin », *Agora Jeunesse* 28/2002.

42. Hervé Glévarec, *op.cit.*

43. Hervé Glévarec, *op.cit.*

44. Ces comportements ont motivé notamment plusieurs sanctions prises par le CSA à l'encontre de la station. Ces sanctions ont occasionné à plusieurs reprises un bras de fer avec la station.

45. Cécile Metton *op.cit.*

46. Voir notamment l'interdiction du jeu de l'ours mais aussi l'intervention de la police dans le cas des batailles d'enfants, Arnold Van Gennep *op.cit.* , Tome 1, p 171-178.

47. Thierry Goguel d'Allondans : *Rites de passage, rites d'initiation, lecture d'Arnold Van Gennep*, Laval, P.U. Laval, 2002.

48. Michel Bozon *op. cit.*

49. Arnold Van Gennep *op. cit.* p 174.

50. Par exemple NRJ, en 1984, dans son conflit avec la Haute Autorité, Fun Radio, en 1994, dans son conflit avec le CSA ou Skyrock en 2001, dans son conflit avec le CSA.

51. Les trois principaux candidats à la présidentielle y sont allés en 2007.

52. Les enjeux commerciaux sont encore plus importants pour la plateforme (www.skyrock.com) qui revendiquait, en 2007, 20 millions d'utilisateurs et 12,4 millions de blogs actifs. Son PDG annonçait alors que le chiffre d'affaire du site serait bien supérieur aux 15 millions € annoncés pour la station et que la plateforme était valorisée à 300 millions € cf. *l'agence Reuters* 11 décembre 2007.

53. Cf. Sophie Jehel *op.cit.* p 85 suiv.

54. La question était : « Que penses-tu des jeunes de ton âge qui regardent des émissions violentes ? »

55. Voir notamment le mini-site du CSA consacré à la protection de l'enfance et le témoignage de Patrice Huerre. Voir aussi Claude Allard *L'enfant au siècle des images*, Paris, Albin. Michel 2000, Serge Tisseron *Enfants sous influence, les écrans rendent-ils les jeunes violents ?* Paris, Armand. Colin, 2000.

56. Chiffre calculé à partir du logiciel et non par ajout des pourcentages sur le tableau.

57. K.B Walker K.B., D.D Morley D.D. "Attitudes and parental factors as intervening variables in the television violence-agression relation" *Communication Research Report*, 1991, 8, 41-47. Cité par Jesus Bermejo Berros, *Génération télévision : la relation controversée de l'enfant avec la télévision*. Bruxelles, De Boeck, 2007.

58. Cf. « On peut dire qu'à la fin du collège, plus de 25 % des élèves de ZEP ne maîtrisent pas, ou mal, les compétences générales requises par les programmes, contre 15 % des élèves hors zep. » Fabrice Hervieu-Wane « Trop de ZEP tue les ZEP », dans *Sciences humaines* n°spécial n° 5 4 octobre 2006. Ces chiffres proviennent d'une publication de l'Éducation Nationale *L'État de l'école*, n°15, édition 2005, p 28-29.

59. Divina Frau Meigs, Sophie Jehel *op. cit.* p 75 et suivantes.

60. Les données sur les peurs des enfants ont été calculées sur l'ensemble du panel, en excluant les non réponses (35).

61. Les questions sur la peur ressentie par les enfants ont été posées en début de questionnaire, avant toute question portant sur leurs consommations médiatiques.

62. Entretien avec Boris Cyrulnik, l'éloge de la peur, « Nouvelles clés » site http://www.nouvellescles.com/article.php3?id_article=507.

63. David Lepoutre, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris, Odile Jacob, 1997, p 210.

64. Eric Marlière, *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun*, Paris, L'Harmattan, 2005.
65. Thomas Sauvadet, *Le capital guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*. Paris, Armand Colin, 2006.
66. Cf. Olivier Mongin *op. cit.*
67. Cf. le slogan de Skyrock « total respect, zéro limite ».
68. Cf. Hervé Glévarac *op.cit.*, même si l'auteur n'en tire pas les mêmes conclusions que nous.
69. Cf. Richard Hoggart, *La culture du pauvre* Paris, Minuit, 2004 (1^{ère} éd. 1957).
70. Divina Frau-Meigs, Sophie Jehel, *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

Certains préadolescents sont engagés précocement dans un goût pour les contenus médiatiques (TV et jeux vidéo notamment) qu'ils considèrent comme violents. Dans les établissements ZEP, ce goût devient majoritaire en sixième. Peut-il faire office de rite de passage ? Dans les sociétés modernes caractérisées par l'expression de soi, la compréhension de l'autre, la sensibilité, le respect du droit, ces contenus peuvent-ils opérer une intégration des préadolescents aux normes de la société globale ? Le recours systématique à diverses formes de transgression dans des entreprises médiatiques participe plus d'une stratégie commerciale recherchant l'implication des jeunes en s'appuyant sur leur désir d'opposition aux adultes et aux institutions que d'une volonté de les intégrer à la société globale. Certains traits de la construction identitaire des préadolescents amateurs de programmes violents montrent une surexposition aux contenus à risque (qui ont une classification officielle élevée), une normalisation de leur goût, une forme d'intolérance à l'égard de ceux qui ne le partagent pas et un éloignement des dispositions scolaires. Le développement de ce goût risque, à cet âge, de compliquer leur insertion dans la société globale. Les résultats présentés dans cet article sont tirés d'une enquête réalisée auprès de 1142 enfants de CM2 et de sixième, dont 40 % en ZEP, réalisée entre juin 2006 et juin 2007 dans cinq régions de France.

Some pre-teens early proclaim their taste for media contents (TV and videogames especially) that they consider as violent. In the schools ZEP (Priority Education Zone), this tendency becomes the main one in the first year of junior high school (6th grade in France). Could it serve as a rite of passage? In the modern societies characterized by self expression, understanding of others, sensitivity, respect of the right, could these contents produce an integration of the pre-teens to global society? The systematic recourse to multiple transgression forms in media undertakings is actually related to commercial strategies that try to involve young people, relying on their desire of opposition against adults and institutions rather than to a will to integrate them to global society. When one looks at the identity shaping of pre-teens who love violent TV programs, one notices that they are overexposed to risky contents that are high rated. Their taste tends to be normalized, and they show certain signs of intolerance toward people who don't share it; they move away from academic dispositions. The development of this taste, at this early age, can make their integration in the global society more complicated. The results in this article are drawn from a survey done between June 2006 and June 2007, which examined 1142 children in their final year of elementary school (5th grade in France), and in their first year of junior high school (6th grade in France), 40% of them studying in a ZEP, in five different regions of France.

Ciertos preadolescentes son llevados precozmente a que les gusten contenidos que ellos consideran violentos. En los establecimientos de la zona de educación prioritaria (ZEP), este gusto se hace mayoritario en el último año de la escuela primaria. ¿Puede ser que actúe como rito de transición? En las sociedades modernas, caracterizadas por la expresión de sí mismo, la comprensión del otro, la sensibilidad y el respeto del derecho, ¿estos contenidos pueden operar una integración de los preadolescentes a las normas de la sociedad global? El recurso sistemático a diversas formas de transgresión por parte de las empresas mediáticas consiste más en una estrategia comercial para implicar a los jóvenes basándose en su deseo de oposición a los adultos y a las instituciones que en una voluntad por integrarlos a la sociedad global. Algunos rasgos de la construcción de la identidad de los preadolescentes que aman los programas violentos muestran una sobreexposición a los contenidos de riesgo, una normalización de su gusto, una forma de intolerancia con respecto a aquellos con no lo comparten y un distanciamiento de las disposiciones escolares. El desarrollo de este gusto corre el riesgo, a esa edad, de complicar su inserción en la sociedad global. Los resultados presentados en este artículo surgen a partir de una encuesta realizada a 1.142 niños de los dos últimos años de la escuela primaria, el 40% de ellos en ZEP, que se llevó a cabo entre junio de 2006 y junio de 2007 en cinco regiones de Francia.

INDEX

Mots-clés : contenu à risque, école, goût culturel, identité, Internet, jeu vidéo, médias, milieu populaire, norme, parents, préadolescents, radio, rite de passage, socialisation, télévision, transgression, violence

Keywords : cultural taste, culture, identity, lower class background, media, norm, pre-teens, ratings, rite of passage, school, socialization, video games, violent contents

Palabras claves : contenido de riesgo, cultura, escuela, gusto cultural, identidad, implicancia, medio popular, modernidad, norma, padres, preadolescentes, rito de paso, socialización, transgresión, vídeo juego, violencia

AUTEUR

SOPHIE JEHEL

Sophie Jehel est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université paris 8-Vincennes-Saint-Denis, chercheur au laboratoire CEMTI, Centre d'étude sur les médias, les technologies et l'internationalisation EA 3388. Ses recherches portent sur le rôle des médias dans la socialisation des enfants et des adolescents, les modalités sociales et juridiques de la régulation des contenus médiatiques, l'éducation aux médias, les phénomènes d'acculturation liés aux médias.

sophie.jehel@univ-paris8.fr